André quitta le pilier contre lequel il s'appuyait et se fraya non sans peine un passage entre les groupes de la foule indifférente. Germaine le suivit, en rassemblant sur son visage les dentelles épaisses de son voile.

L'un derrière l'autre, ils sortirent de l'église.

Pendant quelques secondes les jeunes gens restèrent muets, près l'un de l'autre.

Madame de Grandlieu fut la première à rompre ce silence.

—André, balbutia-t-elle, en recevant ma lettre, en la lisant, qu'avez-vous pensé de moi ?

—Le bonheur qu'elle me permettait d'espérer m'a paru si grand que j'ai douté qu'il fût possible, et même en ce moment, vous voyant, je me demande si je fais un rêve.

—Vous ne m'avez pas méprisée ?

—Méprise-t-on ce qu'on adore ?

—J'étais bien faible, cependant, bien lâche.

—Vous étiez généreuse ! vous étiez sublime !

—Vous parliez de mourir... je voulais vous sauver. Cette menace qui m'a fait tout oublier pour ne penser qu'à vous, ce n'était point une menace vaine ? Vous seriez mort si j'avais persévéré, n'est-ce pas ?

—J'étais prêt ! Vivre sans vous voir et sans espérance, vous savez bien que c'était au-dessus de mes forces.

—Eh bien ! voilà ma seule excuse. Avez-vous compris du moi : s comme j'ai lutté, comme j'ai souffert ?

—J'ai compris surtout que vous m'aimiez et que vous alliez venir. J'ai été sans pitié, vous l'avez dit, non par égoïsme cruel, Dieu le sait, mais parce que je suis sûr, à force d'amour et de bonheur, d'effacer jusqu'au souvenir de vos luttes et de vos souffrances.

Madame de Grandlieu poussa un long soupir.

—Il y a la conscience, dit-elle, à qui l'on n'ordonne pas de se taire... Il y a le remords, à qui l'on n'impose point silence.

—Que parlez-vous de conscience et de remords, ma Germaine adorée ? fit impétueusement San-Rémo. Quelle faute commettez-vous en m'aimant ?

—La plus honteuse de toutes... la trahison.

—Qui trahissez-vous ? Celui que nous respectons tous doux est votre père et non votre mari. En échange de sa tendresse, que lui devez-vous ? Une affection filiale, et vous la lui donnez. Peut-il exiger plus ?

—Le jour où j'ai reçu devant Dieu le nom que je porte aujourd'hui, j'avais juré... Je suis parjure.

—Cent fois non !

Germaine courba la tête sans répondre.

Il y eut un nouveau silence et, cette fois encore, ce fut madame de Grandlieu qui le rompit.

—Mettons dans une affection sans partage toutes nos joies, toutes nos ivresses ; voyons-y la réalisation de tous nos rêves ; que les anges commis à notre garde puissent sourire à notre amour et le protéger, en voyant que nous nous aimons d'une façon si charmante et si pure. Dieu lui-même a mis ma main dans la main d'un autre homme, mais mon âme me reste, elle est libre, elle est la sœur de votre âme, vous l'avez dit tout à l'heure. Nos deux âmes seront unies, mais il n'y aura d'autre lien entre nous que ce lien cher et sacré, et, de même que mon mari n'est pour moi qu'un père, mon ami ne sera qu'un frère pour moi. Je serai votre sœur, André, n'est-ce pas ?... Cher André, dites-moi que vous le voulez bien.

III

Il répondit avec une conviction presque pareille à celle de la vicomtesse :

—Eh bien ! oui, ma Germaine adorée, adorée, tout ce que vous voulez, je le veux ! Mon cœur, mon âme et ma vie sont à vous ! Soyez ma sœur !...

Puis le dialogue continua entre les deux amis, perdus plus que jamais dans les nuages d'un platonisme quintessencié.

Germaine, semblant tout à coup sortir d'un songe, regarda sa montre et tressaillit.

—Je suis ici depuis plus heure, dit-elle avec un peu d'effroi, il faut partir.

—Quand reviendrez-vous, ma bien-aimée ? demande San-Rémo.

—Je voudrais pouvoir vous répondre : *Je reviendrai demain.* Mais sais-je si je serai libre ?

—N'oubliez pas que, sans vous, je ne puis vivre.

André et Germaine se quittèrent en se-se disant ; à bientôt, et à toujours.

La vicomtesse s'éloigna d'un pas souple et rapide bien différent de cette allure brisée qui, moins d'une heure auparavant, trahissait sa faiblesse et sa souffrance, et elle reprit le chemin de la Madeleine.

André s'en alla d'un autre côté.

—Rien de suspect, avait-il dit à Germaine.

Quelle inquiétude en effet lui pouvait inspirer un coupé de régie stationnant un peu plus bas, devant une porte, avec son cocher endormi sur le siège ?

Et néanmoins au moment où madame de Grandlieu, dont les bottines à hauts talons effleuraient à peine le trottoir, longeait ce véhicule, un des porteurs baissés se souleva à demi et un regard curieux et moqueur s'attacha sur la jeune femme.

L'espion caché dans la voiture était le baron de Croix-Dieu qui désormais savait à quoi s'en tenir.

Lorsque Germaine eut tourné l'angle de la rue Castellane, Philippe abaissa la glace de devant du vieux coupé, secoua l'automédon pour interrompre son sommeil, et lui dit :

—Rue Caumartin.

Il allait chez Octave Gavard où nous allons le suivre, et il ne s'y rendait point sans motif ; mais, enfin d'éviter à nos lecteurs un retour en arrière, disons tout de suite que le lendemain de l'entrevue à laquelle nous avons assisté, San-Rémo reçut une nouvelle et longue lettre de madame de Grandlieu.

Germaine, dans cette lettre, se mettait en quelque sorte aux genoux du jeune homme pour lui mieux rendre grâce de sa conduite de la veille.

Elle était fière de lui, disait-elle.

Elle ajoutait que l'héroïque réserve, le courageux respect dont il avait fait preuve, doublaient la tendresse qu'elle avait pour lui.

Rejoignons M. de Croix-Dieu, que nous avons quitté au moment où il se dirigeait vers la rue Caumartin.

—Votre jeune maître est-il chez lui, Dominique ? demanda Philippe au valet de chambre qui lui ouvrit la porte de l'appartement.

—Oui, monsieur le baron.

—Et comment vont les choses entre M. Octave et madame Gavard ?

—Hélas ! monsieur le baron, de plus mal. Il y a eu, ce matin, une si terrible scène : au moment où madame et mon jeune maître allaient se mettre à table, que M. Octave a pris son chapeau et qu'il est parti sans déjeuner... Mais il est revenu depuis plus d'une heure.

—Annoncez-moi, je vous prie, Dominique.

—Chez madame ?

—Non pas ! Chez M. Octave d'abord. J'aurai l'honneur de présenter ensuite mes respects à madame Gavard.

Le valet de chambre s'empressa d'introduire le visiteur.

—Tiens, c'est le baron ! s'écria le gommeux en serrant la main du nouveau venu. Ah ! elle est bien bonne ! Le diable n'emporte si je m'emporte si je m'attendais. On ne vous voit jamais.

—C'est bien plutôt vous, cher Octave, répliqua Croix-Dieu, c'est vous qu'on ne rencontre nulle part !

—Le fait est que je n'y vais plus... dit le jeune homme en riant.

—Que devenez-vous donc ? A quoi passez-vous votre temps ?

—A être heureux.

—Encore la petite Dinah Bluet, n'est-ce pas ? fit Croix-Dieu avec un sourire moqueur.

—Encore et toujours, oui, baron, et, permettez-moi de vous